

are also illustrated. Efforts of this sort which seek to make archaeological sites more comprehensible to the visitor are of great value, and are sorely needed for houses all over the empire.

M. GEORGE
Department of Classics
McMaster University
HAMILTON, Ontario (Canada)

Pierre DUCREY, I.R. METZGER et Karl REBER, Le Quartier de la Maison aux mosaïques : (*Eretria VIII*), Lausanne 1993, 190 p., 4 pl. coul.

Le fascicule VIII d'*Eretria* est pour l'essentiel consacré à la maison aux mosaïques fouillée de 1975 à 1980. En effet, hormis le premier chapitre qui présente d'ensemble le quartier avoisinant et le dernier où se publie un tombeau à deux sarcophages construit au I^{er} s. av. J.-C. sur les ruines de la maison, les sept chapitres centraux traitent de la maison elle-même : dispositions générales, membres d'architecture, installations hydrauliques, mosaïques, céramique et objets divers, inscriptions, monnaies. C'est naturellement à l'étude des mosaïques, due à P. Ducrey (pp. 85-96, 179 et 181-185), que je m'en tiendrai ici.

Déjà connu par des pré-publications (liste p. 85, n. 1; au plus commode, un article d'*Archéologia*, n° 139, et *Histoire et archéologie, Les dossiers*, n° 94), ce bel ensemble de mosaïques de galets tétrachromes est venu s'ajouter au très petit lot de pavements décorés jusque là exhumés à Érétrie, une mosaïque reproduite par Rangabé en 1853 et maintenant perdue, les mosaïques à gros galets du gymnase et l'*opus tessellatum* de l'Iseion dont j'ai traité jadis (respectivement *BCH*, 93 [1969], pp. 318-321 et 329; *Antike Kunst*, 12 [1969], pp. 80-82). En voici la liste, assortie de quelques remarques.

Pièce 5. Panneau rectangulaire formé de deux carrés à décor végétal; au centre du carré le plus proche de la porte, un gorgoneion tourné vers l'arrivant. — L'origine architectonique de cette composition ne me paraît nullement assurée. En effet, elle ne fait que conjoindre deux usages, attestés ici l'un et l'autre dans la pièce 9, qui, séparément, n'évoquent nullement des caissons de plafond : la juxtaposition de deux tableaux distincts qui peuvent être de dimensions inégales comme sont mosaïque de seuil et tapis central; et le motif végétal rayonnant qu'on retrouve dans des compositions circulaires.

Vestibule 8. Tableau rectangulaire à bordure végétale représentant deux couples symétriques formés d'une sphinx et d'une panthère affrontées. — D., dont la description est ailleurs heureusement dénuée d'impressionnisme, s'avance beaucoup, et sans bénéfice, à juger que «la scène est empreinte d'une grâce joyeuse» et que «tout souligne l'attitude espiègle» des panthères.

Pièce 9. Mosaïque de seuil. Tableau encadré de postes qui représente une Néréide montée sur un cheval marin et portant un bouclier, extrait de la scène bien connue de la remise de ses nouvelles armes à Achille. — Courant sur les quatre côtés du tableau et si fréquentes en mosaïque comme simple ornement, les postes ne servent pas «à camper le décor»; en dépit du nom qu'il porte dans plusieurs langues modernes mais non pas apparemment en grec ancien, il n'est d'ailleurs pas sûr que le motif ait évoqué des vagues. — La mosaïque me semble devoir être tenue pour tétrachrome sans qu'on ait à y relever «l'apparition d'autres couleurs» (p. 96) : dans toutes les mosaïques tétrachromes, les galets rouges et jaunes sont de plusieurs tons. — Dans l'iconographie de la remise des armes d'Achille, une Néréide isolée n'est pas si habituelle (cf. *LIMC*, I, s. v. «Achilleus», n° 506-541a); il serait intéressant de chercher en mosaïque, où l'espace disponible est souvent pré-imposé par l'architecture, d'autres raccourcis similaires propres à rendre inintelligible une image mythologique; j'ai parfois songé à expliquer l'énigmatique mosaïque d'Athéna et Hermès à Délos comme un Jugement de Pâris tronqué.

Tapis central. Autour d'un médaillon à décor floral inscrit dans un carré dont deux bucranes et deux aigles occupent les écoinçons, frise montrant sur deux côtés un Arimaspe

aux prises avec des griffons et sur les autres un lion attaquant un cheval. — D. croit que «les Arimaspes sont représentés sous l'aspect de guerrières thraces» (p. 89). Ni la féminité ni la non-virilité n'étant clairement figurées, je préfère, conformément aux textes et aux autres monuments figurés, voir ici des Arimaspes masculins, même si leur féminisation devait n'être qu'une variation iconographique, non une variante mythique» (p. 94). — Rapprocher les aigles aux ailes déployées des écoinçons de ceux des écoinçons de la mosaïque érétrienne publiée par Rangabé qui est, elle aussi, une composition à médaillon inscrit dans un carré (*BCH*, 93 [1969], p. 329, fig. 22).

Pièce 16. Mosaïque grisâtre où paraît un F et peut-être d'autres lettres. D. propose de lire ΚΥΦΙΟ. — A rapprocher des mosaïques à lettres du gymnase d'Érétrie (*BCH*, 93 [1969], p. 321, fig. 13 et 14).

Au moment où, sachant que j'étais en train d'achever sur la mosaïque grecque classique et hellénistique la courte synthèse publiée dans *Archeologia* (Varsovie, 27 [1976], pp. 12-42), Pierre Ducrey me faisait amicalement part de sa découverte, je lui avais dit que des inédits modifient rarement le faciès antérieurement connu, même quand ils sont aussi spectaculaires que ses mosaïques d'Érétrie. De fait, elles s'inscrivent bien dans ce qu'on savait déjà des mosaïques de galets : utilisant la tétrachromie habituelle noir-blanc-jaune-rouge, elles ressortissent à ce que je décrivais alors comme le second groupe des mosaïques de galets (D. cite cet essai de classement d'après mon petit livre, plus récent, sur *La mosaïque antique*) ; du point de vue de la composition, aucun schéma n'est d'un genre inconnu ; thématiquement enfin, les motifs géométriques et végétaux comme aussi les sujets historiés appartiennent au répertoire ordinaire des mosaïques de galets, et j'approuve pleinement D., contre I.R. Metzger et D. Salzman, de ne pas vouloir reconnaître dans les représentations de la maison aux mosaïques une imagerie dionysiaque à connotation funéraire (p. 179). Il faudrait, en effet, montrer que toutes les images mosaïstiques de la maison sont liées à la mort, et nécessairement (par exemple, les prétendues Néréides du Tombeau de Xanthos auquel elles ont donné son nom n'autoriseraient pas à tirer vers le funéraire la Néréide au bouclier) ; au demeurant une telle hypothèse n'aurait d'autre intérêt que les relier à la fonction de la maison en postulant une adaptation thématique de l'imagerie au bâtiment dont tous les cas certains montrent au contraire qu'elle n'avait pas lieu (je maintiens là-dessus la position prise dans *EADélos*, 29 [1972], pp 106-109).

Mais bien sûr, outre la nouveauté en mosaïque de la grypomachie et de l'affrontement des sphinx et des panthères, nos mosaïques prêtent dans le détail à d'utiles observations : sur le substrat qui les supportait, étudié grâce à des sondages opérés pendant les restaurations (pp. 92-93) ; sur la pente permettant le nettoyage à grande eau de la mosaïque de la pièce 9 selon un usage observé plusieurs fois à Délos ; sur l'exploitation du rouge et du jaune, non seulement pour opposer parties dans l'ombre et parties éclairées, mais aussi pour mettre de la variété dans des figures symétriques (p. 95) ; sur le désaxement qu'entraîne pour les panneaux le déport des seuils de salles de banquets ; sur le sens de lisibilité des images à personnages : protecteur, le gorgoneion tire la langue à l'arrivant, et du coup est vu à l'envers par les banqueteurs, mais, sans les mêmes raisons, c'est aussi le cas de la Néréide.

Nos mosaïques sont intéressantes du point de vue géo-chronologique. C'est la première fois que des mosaïques de galets tétrachromes apparaissent à Érétrie, qui doit donc s'ajouter à la liste des sites où est attesté ce genre de pavements. Contre la datation vers 350/340 que proposait D. Salzman sur des critères stylistiques dont j'ai déjà critiqué l'abus dans cette revue (11 [1986], p. 372), D. maintient avec raison, pour des raisons stratigraphiques, une datation plus haute, aux environs de 360, ce qui constitue un précieux point d'ancrage pour la chronologie des mosaïques de galets tétrachromes qui seraient ainsi contemporaines des mosaïques bichromes d'Olynthe.

Le volume s'achève sur une note relative à la conservation des mosaïques, demeurées sur place mais à l'abri d'un pavillon moderne.

Ph. BRUNEAU
Université de Paris-Sorbonne
PARIS (France)
